

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/3 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.3.61954

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

vante, Reinhold Maier, le chef du gouvernement du Wurtemberg-Bade, mit tout en œuvre pour protéger la grande propriété, qui était entre les mains de l'aristocratie et des Églises. La loi qui fut votée en septembre 1946 répondait finalement pour l'essentiel aux directives américaines, cependant les propriétés foncières de l'État et des Églises, continuaient d'être considérées comme réservées. En 1948, les Églises protestantes répondaient à la tentative de compter leurs propriétés au nombre des hectares à redistribuer, dans le cadre des décrets d'application que les Américains avaient pressé les Allemands de publier, en rappelant que la loi avait envisagé la possibilité (*können*) de l'expropriation, mais ne la prescrivait pas. Quant aux autres grands propriétaires fonciers, ils réussirent par toutes sortes de procédures à se faire libérer de leur obligation de cession. En 1948, les Américains ne pouvaient que constater l'échec de leur politique de réforme agraire en Wurtemberg-Bade.

L'ouvrage recensé, d'une grande richesse documentaire, rendra de grands services dans l'enseignement et la recherche, mais il saura aussi intéresser tout lecteur qui souhaite compléter son information sur cette période.

Monique MOMBERT, Strasbourg

Martin RÜTHER, Uwe SCHÜTZ, Otto DANN (Hg.), Deutschland im ersten Nachkriegsjahr. Berichte von Mitgliedern des Internationalen Sozialistischen Kampfbundes (ISK) aus dem besetzten Deutschland 1945/46, München (K. G. Saur) 1998, IX-648 p. (Texte und Materialien zur Zeitgeschichte, 10).

Otto Dann, Martin Rüter et Uwe Schütz éditent les rapports de membres de l'ISK (Internationaler Sozialistischer Kampfbund) sur l'Allemagne occupée dans les années 1945-1946. Ces rares témoignages d'Allemands, qui se trouvent dans les archives de la social-démocratie, sont encore peu connus. Leur intérêt tient à la distance qu'ils observent par rapport au national-socialisme et à leur grande familiarité avec les conditions de vie de la population.

Le philosophe de Göttingen, Leonard Nelson, fut l'inspirateur de l'ISK et de l'IJB (Internationaler Jugend-Bund) par le rôle qu'il attribuait à la raison humaine et son attitude critique face au marxisme. Les membres de ces organisations se devaient d'être végétariens, de s'abstenir de fumer et de boire, d'avoir quitté officiellement l'Église et de pratiquer régulièrement une activité sportive. En outre, le cercle plus étroit des responsables s'engageait à demeurer célibataire, ce qui rapprochait davantage les organisations d'un ordre religieux plutôt que d'un parti politique.

Peu après la prise du pouvoir par Hitler, leurs organes, *Der Funke* et *isk*, furent interdits. Le dirigeant Willi Eichler organisa la poursuite du travail dans l'illégalité jusqu'à la vague d'arrestations de 1937-1938, puis en exil, à Paris et à Londres avec l'élaboration d'un programme pour la période qui suivrait la victoire sur le nazisme. A partir de 1943, il fut même prévu que certains membres soient parachutés en Allemagne, un projet élaboré dans le cadre de la section britannique de l'OSS (Office of Strategic Services) qui assura la préparation et l'entraînement de ceux qui acceptèrent cette dangereuse mission. Selon les accords conclus avec ce service, des rapports détaillés devaient parvenir régulièrement à Londres et ce fut le cas jusqu'en décembre 1945, date à laquelle Willi Eichler, s'étant rapproché de Kurt Schumacher et du SPD, prononça officiellement la dissolution de son organisation.

Dans les débuts, les lettres et rapports de l'ISK ne correspondaient pas à un schéma bien déterminé. Mais, peu à peu, leur structure s'élabora en fonction d'un questionnaire précis (conditions de vie en Allemagne, questions économiques, système éducatif, encadrement des jeunes enfants). On distinguait des rapports de voyage et des rapports locaux qui approfondissaient les précédents. Dans la présente édition, l'anonymat a été conservé pour les personnes compromises avec le régime nazi.



Si les rapports apportent peu d'informations fondamentalement nouvelles, ils sont très vivants et donnent une foule de détails intéressants sur la vie de tous les jours au cours de la dernière année de guerre et dans l'immédiat après-guerre. Ainsi, les nazis n'avaient pas interdit aux particuliers de stocker de denrées alimentaires. On trouvait en Allemagne une foule de produits de luxe, rapportés des territoires occupés. La propagande nazie savait utiliser les déclarations des Alliés en prédisant un avenir sombre en cas de défaite et entretenir la peur de la population. Les rapports procédaient à un état des lieux détaillé (usines bombardées, voies de chemin de fer et habitations détruites). Jupp Kappius, parachuté de Londres en septembre 1944, constata au cours de son séjour en Allemagne une détérioration rapide des conditions de vie dans la Ruhr: plus d'électricité, ni de téléphone, raréfaction des bougies et suppression progressive des tramways.

En outre, les rapports fournissent maint détail sur l'organisation dans l'illégalité en Allemagne: contacts entre antifascistes, réflexions sur l'après-guerre et le retour à la démocratie, programme de nationalisations. Les membres de l'ISK ont aussi tenté d'apprendre dans quelle mesure les Allemands étaient au courant de ce qui se déroulait dans les camps d'extermination et se sont livrés à des reconstitutions minutieuses des trahisons et des dénonciations.

Si les rapports de Willi Eichler contiennent peu d'informations sur la situation matérielle et morale des Allemands, ils sont précieux pour étudier la réorganisation du SPD. D'autres marquent de fortes réticences à constater la toute puissance du patronat qui est en mesure de licencier des antifascistes pour intégrer d'anciens fonctionnaires nazis, ceux-ci bénéficiant d'un important réseau relationnel. Et comment arriver à distinguer entre les témoignages véridiques et les calomnies pour déterminer quel fut le rôle réel de chacun à l'époque du III<sup>e</sup> Reich? N'existe-t-il pas un hiatus flagrant entre les poursuites engagées contre de petits nazis et contre les véritables responsables? Certains membres de l'ISK attirent aussi l'attention des Alliés sur le danger de résurgence du nationalisme en Allemagne comme contre-coup de l'effondrement du niveau de vie après la victoire. Ils évoquent également les problèmes spécifiques des personnes déplacées et le renouveau de la vie culturelle.

Un ouvrage à découvrir pour tous ceux qui s'intéressent à l'atmosphère en Allemagne autour de 1945.

Anne-Marie CORBIN, Le Mans

Jutta GRÖSCHL, *Die Deutschlandpolitik der vier Großmächte in der Berichterstattung der deutschen Wochenschauen 1945–1949. Ein Beitrag zur Diskussion um den Film als historische Quelle*, Berlin (Walter de Gruyter) 1997, XII–333 S. (Beiträge zur Kommunikationsgeschichte, 5).

Das Werk Jutta Gröschls behandelt das Thema der Wochenschauen in dem Zeitraum 1945 bis 1949, d. h. von der ersten Probeaufführung von »Welt im Film« bis zur Verkündung der juristischen Freiheit der Medien (§ 5 – Grundgesetz 1949). Die wichtigsten Quellen sind die damaligen Wochenschauen (»Welt im Film«, »Blick in die Welt«, »Der Augenzeuge«), welche die vier Großmächte durch ihre Monopolstellung in den jeweiligen Besatzungszonen zur politischen Umerziehung der Bevölkerung, sowie zum Schaufenster ihrer eigenen politischen Ideale benutzten. Indem die Autorin die relevante Frage der Wochenschau als Abbild der Realität und der Geschichte stellt, bringt sie die politischen, technischen und journalistischen Bedingungen mit dem Zusammenspiel von Bericht, Bild, Montage, Nachrichtenauswahl in Verbindung. Sie möchte eine wissenschaftliche »Lücke schließen«, da ihrer Meinung nach zu viele Arbeiten den Printmedien und der Rundfunkpolitik gewidmet wurden.

Die Autorin beschreibt im Kapitel II die damalige Entwicklung der zuständigen Institutionen in den Besatzungszonen. Obwohl die Großmächte in den Jahren 1944 und 1945 eine